

LE FUTUR CONGRES EUCHARISTIQUE A LONDRES



EST un événement considérable que la glorification de la Sainte Eucharistie qui s'annonce à Londres pour la seconde semaine de septembre.

Il y a un siècle, personne, si ce n'est peut-être le célèbre voyant politique, Joseph de Maistre, n'eût osé le prévoir. « Tout semble démontrer, écrivait-il, (*Du pape*, conclusion) que les Anglais sont destinés à donner le branle au grand mouvement religieux qui se prépare et qui sera une époque sacrée dans les fastes du genre humain ».

S'il avait prévu les grandes assises eucharistiques d'Avignon (1882), de Liège, de Fribourg, de Bruxelles, Namur et Tournai, il eût prédit le congrès eucharistique de Londres. « Tout annonce, écrivait-il encore, (*Soirées de Saint-Petersbourg*, 2e entretien, fin) en 1869, que nous marchons vers une grande unité que nous devons saluer de loin. Nous sommes douloureusement broyés ; mais, si de misérables yeux comme les miens sont dignes d'entrevoir les secrets divins, nous ne sommes broyés que pour être mêlés ».

Cette unité religieuse que présageait le grand philosophe chrétien a eu son expression éloquente dans une suite d'événements providentiels du XIXe siècle. Et d'abord qu'est-il resté, après la grande Révolution française, du jansénisme, qui avait tari la piété, du gallicanisme qui, en France, du fébromanisme qui, en Allemagne, menaçaient l'unité catholique et l'autorité du pape ?

En même temps que se fortifiait l'unité romaine dans ces pays, l'intolérance protestante se relâchait en Angleterre ; en 1839, après deux siècles et demi d'ostracisme, ce pays ouvrait la Chambre des Lords à huit catholiques, et la liberté religieuse ramenait à la foi de nombreux protestants ; les fidèles, long-